

	Buors Félix-Hyacinthe : Né le 16-06-1843 à Lesneven ; 1867, prêtre et vicaire à Plouigneau ; 1882, recteur de Saint-Jean-du-Doigt ; 1885, recteur de Pleyber-Christ ; 1893, curé-doyen de Daoulas ; 1910, prêtre résidant au Pilier Rouge ; 1912, aumônier de l'asile Ponchelet, Brest ; 1922, prêtre résidant à Saint-Martin de Brest ; décédé le 14-08-1923. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1923 p. 585-586 (texte Mgr Roull)
--	--

Nul mieux que Mgr Roull ne pouvait nous dire ce que fut son vénérable condisciple. Nous lui empruntons ces lignes de l'*Echo paroissial* de Brest.

« Voici que disparaît une des plus sympathiques figures du clergé finistérien. M. l'abbé Hyacinthe Buors vient de mourir à Saint-Martin, non loin de l'Asile Ponchelet, où il avait exercé son ministère pendant quelques années, au milieu des enfants, des pauvres et des malades. Tant que ses forces le lui ont permis, il est resté fidèle à ce poste. C'est, disait-il, celui qui me convient le mieux. Ils m'écoutent et sont dociles à mes conseils. On l'écoutait bien, on lui obéissait bien, parce qu'on l'aimait bien. Il aurait été difficile de ne pas l'aimer : il était si bon, toujours si aimable et si accueillant !

Cette bonté qui gagnait les cœurs, il l'avait toujours eue. Au Collège de Lesneven, où il avait fait ses études, on ne le vit jamais de mauvaise humeur. Il avait sur les lèvres le même bon sourire.

A la fin de sa Rhétorique, il alla trouver son confesseur. On était à la veille des examens pour le Grand Séminaire. Hyacinthe accourut vers le prêtre auquel il s'était confié depuis dix ans. Le prêtre se prit à sourire. « Mon cher enfant, lui dit-il, le Bon Dieu te gronderait tous les jours de ta vie, si tu n'étais pas prêtre ».

Au Grand Séminaire, il nous édifia tous par sa piété, son assiduité, son humilité et sa grande bonté, qui ne se démentit jamais. « Comme c'est bon le Séminaire ! nous disait-il souvent. On y fait à tous les moments la volonté de Dieu. Je crois que j'y passerais volontiers toute ma vie. Mon rêve serait celui-ci : le Séminaire et puis le Ciel ».

C'est à Ploujean, près de Morlaix, que l'abbé Buors fut nommé vicaire. Il y fut tout de suite aimé. Son Recteur trouva en lui un fils soumis, un collaborateur zélé. Les paroissiens n'avaient jamais rencontré, disaient-ils, un homme aussi aimable et aussi complaisant. Mais ce bonheur n'allait-il pas trop tôt disparaître ? L'abbé Buors tomba très gravement malade. Les médecins déclarèrent que tout espoir de guérison était perdu. Une paroissienne de Ploujean, Mme la comtesse de Champagny, s'installa alors auprès du lit du moribond et prodigua à son vicaire, que la mort menaçait de ravir à bref délai, les soins les plus intelligents, les plus délicats et les plus dévoués. Le malade et l'infirmière firent le vœu de faire un pèlerinage à Lourdes si la Sainte Vierge rendait le malade à la santé. Un mieux sensible se fit aussitôt sentir. Le pèlerinage promis ne tarda pas à être réalisé.

Son vicariat fini, l'abbé Buors fut nommé recteur à Saint-Jean-du-Doigt, puis à Pleyber-Christ. Sa réputation de grande bonté l'y avait précédé Aussi fut-il accueilli à bras ouverts par ses nouveaux paroissiens et il put sans difficulté faire le bien au milieu d'eux.

Il aurait voulu continuer jusqu'à la fin de sa vie son ministère à Pleyber-Christ, mais son Evêque l'appela au doyenné de Daoulas. A Daoulas, il fut, comme ailleurs, le Curé vénéré, que ses paroissiens aimaient à rencontrer « parce qu'il les saluait toujours aimablement et savait leur adresser des paroles encourageantes. »

L'église de Daoulas est un vieux monument qui avait besoin de réparations et de décorations intérieures. L'abbé Buors, à peine arrivé dans sa nouvelle paroisse, se mit à l'œuvre et il changea en peu de temps la physionomie du saint temple.

Le milieu où la Providence l'avait placé lui plaisait beaucoup, et il écartait la pensée d'avoir un jour peut-être à le quitter. Mais il restait seul pour desservir sa paroisse. La vieillesse venait et il en semait déjà les graves inconvénients. Force lui fut de s'en ouvrir à son Evêque et de lui manifester le désir d'un changement qui diminuerait ses fatigues. L'Asile de Ponchelet lui fut offert et il l'accepta tout de suite.

« J'avais le cœur gros, me disait-il, en quittant Daoulas. Mais que veux-tu ? Mon état de santé me faisait un devoir de laisser ce poste à un confrère plus capable que moi de l'occuper. Je n'ai pas murmuré, parce que j'ai fait la volonté de Dieu ».

La Volonté de Dieu ! Ce fut toujours la régie de sa vie. Il l'a faite sur la terre, il est allé la faire au Ciel. Ce prêtre, qui ne se laissa jamais guider par un sentiment humain, a trouvé au Ciel de beaux mérites amassés par son esprit d'abnégation, son zèle des âmes, son imperturbable bonté. Il avait quatre-vingts ans. Sa vieillesse a été honorée. Il descend dans la tombe entouré de la vénération et de l'affection de tous ceux qui l'ont connu. C'est un beau départ pour le Ciel. Nous prions pour lui, parce que c'est un devoir de prier pour les morts ; mais l'Eglise nous permet de demander aux morts le secours de leurs prières ».

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1923, p. 585